

Jim Knaff jusqu'au 8 février au CAW Walferdange

Accompagnons l'artiste à la source de son inspiration



L'artiste Jim Knaff devant son tableau «Jungle Brother»



Château de Larochette



Fugax Equus



Tombe saadienne avec olivier



Les secrets des oliviers du Menara



Schiesentümpel

Jusqu'au dimanche 8 février, il vous sera possible de découvrir l'exposition des travaux de Jim Knaff à l'Espace-Galerie CAW à Walferdange, au 5, route de Diekirch. Du lundi au mercredi le CAW est fermé. Jeudi et vendredi, de 15 à 19 heures, ainsi que samedi et dimanche, de 14 à 18 heures, les salles d'exposition sont ouvertes.

L'artiste sera présent et vous fera visiter l'exposition, en commentant ses peintures, comme il l'a fait pour nous, lors d'une visite que nous avons effectuée récemment à son atelier.

Un artiste à l'aise dans plusieurs techniques

Jim Knaff possède plus d'une corde à son arc, se sentant à l'aise dans différentes formes d'expression artistique : illustration, peinture, dessins, bande dessinée, sculpture, infographie et dessins en 3 dimensions.

Depuis son plus jeune âge, Jim a découvert le plaisir du dessin et de la peinture. Tout d'abord, il s'est exercé à redessiner des motifs, ensuite des personnages lors de ses nombreuses lectures de bandes dessinées. Toujours à l'affût de

nouveaux apprentissages, il a conquis progressivement la pratique de l'aquarelle et de la peinture à l'huile. Aujourd'hui, il maîtrise également d'autres médiums. Mais, chaque projet existe en tant de croquis ou de dessin au crayon, afin de parvenir à sa phase finale.

En 1975, Kim Knaff a remporté un 1^{er} Prix à l'occasion d'un concours de bandes dessinées, organisé par les Editions Hergé, Bruxelles. Il a fréquenté, à la même époque, l'Académie Royale des Beaux-Arts de Bruxelles, dans les sections de l'illustration, de la peinture et des arts plastiques. Après avoir accompli des

stages dans un bureau d'architecture, puis dans le domaine de la publicité auprès d'RTL, Jim a poursuivi ses études en Arts plastiques et Histoire de l'Art à l'Université de Strasbourg. Il a également effectué des études dans les domaines de l'infographie et du dessin trois dimensions, ainsi que du Multimédia. Pendant ses études, il a participé à plusieurs expositions, travaux récompensés par le troisième prix au Prix de France, ainsi que par la Palette de Bronze lors d'un concours de peinture.

Il a effectué sa carrière professionnelle dans une Société qui réalisait de l'animation en

trois dimensions. Il n'a jamais cessé de consacrer une partie de son temps à la réalisation de divers projets artistiques, ceux-ci lui tenant particulièrement à cœur.

L'univers d'un artiste à l'imaginaire en liberté

Jim, c'est bien exact, nous aurions pu l'écouter parler, expliquer, pendant encore bien plus de temps que nous l'avons fait. Sur chacune de ses œuvres, il est à même de raconter des choses importantes, au niveau de la genèse, de ce qu'il a voulu dire, traduire, raconter.

Son oeuvre conduit le public au Mexique, dans le désert, au Ménaré, au Château de Larochette, aux ruines de Tutum, vous visiterez le Mullerthal en sa compagnie, les plages de Trégastel. Les oliviers du Ménara n'auront plus de secrets pour vous.

Il nous montre des singes fort humains, aux expressions tout à fait particulières, il nous invite à visiter la Maison Du-faing, nous l'accompagnons avec une caravane à la découverte d'oasis

Michel Schroeder
Photos : Ming Cao

Haydns Spätwerk »Die Jahreszeiten« in der Philharmonie

Mit dem beherzten William Christie durch den Garten des Lebens



Der musikalische Umgang mit dem recht ausgedehnten Natur-Oratorium des nach seinem Londoner Aufenthalt nach Hause gekehrten Joseph Haydn ist bei weitem nicht so klar einleuchtend wie die vehement mitreißende 1801 uraufgeführte Musik es erahnen lässt. Zwischen der überlieferten Weltordnung des sich zu seinem Ende neigenden und bereits von der Französischen Revolution heftig erschütterten 18. Jahrhundert und dem noch

aufklärerisch idealisierten kommenden Zeitalter muss sich die heutige Wiedergabe, interpretatorisch deutend, positionieren.

Das geschah an diesem Philharmonie-Abend mit unserem modernen »Luxembourg Philharmonic« und dem im Barockrepertoire beheimateten Chor-Ensemble »Les Arts Florissants« in hybrider Partnerschaft, durchaus undogmatisch auf der Suche nach einem möglichen Klangbild, das

Haydns Meisterschaft und Fantasie in präziser Artikulation und zugespitzter Dynamik aufblühen lässt.

Eine glückliche Hand bewies William Christie auch bei der Wahl der drei Vokalsolisten Hanne (Sopran), Lukas (Tenor) und Simon (Baryton), die den sich wandelnden ländlichen Jahresablauf sowohl schildernd begleiten als auch ihr persönliches Schicksal darin verbindlich einfügen. In dieser Hinsicht sticht besonders die ungemein freundliche Ausdruckshaltung der Sopranistin Elisabeth Boudreault hervor, deren gestische Plastizität und ansprechende Sinnlichkeit die Hanne weit mehr ins musikalische Drama einbezogen haben als ihre weniger auf Theatralik bedachten männlichen Kollegen.

Aber dort wo Elisabeth Boudreault mit einer gewissen (darstellerisch eingesetzten) Zerbrechlichkeit gestaltete, konnte der Tenor Moritz Kallenberg elegant deklamatorische Expressivität walten lassen, während der empfindsam warme Baß Simon (als Vater der

Hanne) Sreten Manojlovic, in deskriptiver Distanz, das vordergründig Erlebte prägnant in den Seelenraum der doch gottgewollten Ordnung verlagert.

Zum Glück hatte man sich für die synchrone (deutsch und französische) Textprojektion unterhalb der Orgel entschieden, um den mehr oder weniger »gläubigen« Gästen dieser zweieinhalbstündigen hochamtartigen Zelebrierung des naturbezogenen Landlebens die Wechselwirkung zwischen Wort und Ton, zwischen bisweilen obsoletem Sprachgebrauch und dem schier unerschöpflichen Einfallsreichtum Haydns nicht vorzuenthalten.

Es gehört in der Tat zum guten Ton des heutigen Betrachters, etwas die Nase zu rümpfen oder mindestens die Brauen hochzuziehen, wenn auf dergestalt fröhliche Weise zum Beispiel die Arbeit in ihrer prosaischen Schlichtheit besungen wird, wenn wie hier der Bauer in »langen Furchen dem Pflug nachschreitet«, und das auch noch »flötend«. Da halten es dann manche Zeitgenossen doch lieber mit dem Alttesta-

mentarischen, das die Arbeit als Verdammung verhöhnt und vertreten die These, dass die schöpferische Musikunst sich selbst genügt.

Nun, wir teilen diese Ansicht nicht ganz und überlassen es dem Spannungsfeld zwischen den vielen Gegensätzen, die jedem Kunstwerk innewohnen, sich vom Frühling bis in den herbstlichen Höhepunkt schöpferisch aufzubauen und im »leichenfarbenen«

Winter zu entladen, besonders wenn man vom einzigartigen Gespür von so beseelten Musikerzählern umgeben ist, die das dramatische Potenzial des sich wiederholenden Jahreszyklus in seinen mannigfaltigen Klang- und Stimmungsnuancen so filigran auf die innere Befindlichkeit eines jeden menschlichen Gartens zu übertragen vermag.

Pierre Gerges



(Fotos: Ines Rebelo de Andrade)